

Basket-ball

Navier : « Saint-Quentin, une place historique »

Pro B. L'ex entraîneur de Cholet a signé un contrat de deux ans à Saint-Quentin. Avec l'ambition de décrocher un top 8 et de recréer un engouement fort autour du SQBB.

Entretien

Jérôme, on vous imagine heureux...

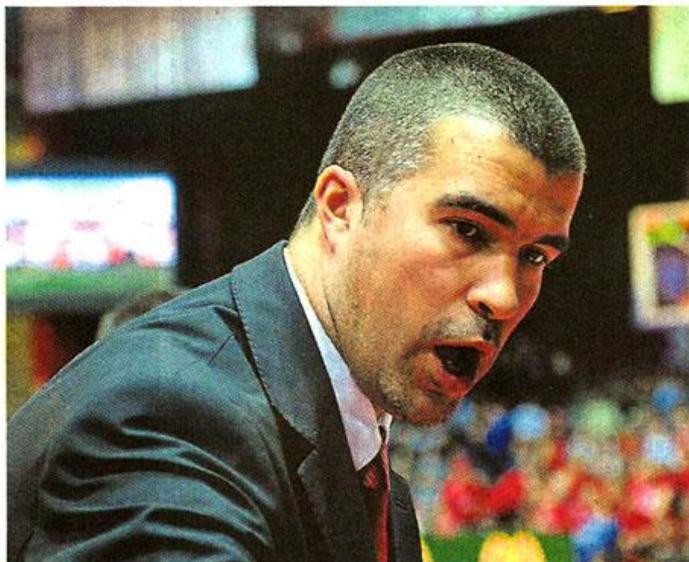
Oui, très content. J'avais passé un entretien et reçu une proposition de contrat peu après mais la mairie a ensuite repris la main en termes de structuration du club. Donc tout était bloqué. Finalement, mercredi, il y a eu l'arrivée de Chris Singleton (comme conseiller du président) et jeudi, le président (Patrick Dupuy) m'a appelé pour me dire que la proposition était toujours d'actualité.

Quelles furent vos motivations pour rejoindre Saint-Quentin ?

Personnellement de pouvoir continuer à travailler sur la fonction de coach principal. Ensuite, Saint-Quentin est une place historique, connue dans le basket français. Pour moi, il y a à la fois le challenge d'apporter mon expérience sur le poste de coach mais aussi d'amener des idées dans la structuration du club.

Ce club est-il à un tournant ?

Toutes les personnes qui le composent et celles gravitant autour - public, sponsors, mairie - ont envie de redynamiser les résultats de l'équipe première mais aussi les échanges entre l'équipe pro et le public, les



Jérôme Navier a signé un contrat de deux ans avec Saint-Quentin.

gens de la région. Leur objectif est vraiment de retrouver cette communion avec le public, comme ils ont pu la connaître auparavant. On ne retrouvera pas à l'identique ce qui s'est passé à la fin des années 80 (quand le club évolua parmi l'élite) mais il faut quand même se réorienter vers de la proximité, les échanges.

Sur le plan sportif, quel objectif a été fixé ?

L'an dernier, l'équipe a fini 11^e. L'objectif plus, ce sont les playoffs. À moyen terme, c'est-à-dire dans les deux années à venir. Si ça l'est dès la saison prochaine, ce sera du bonus.

Comment avez-vous vécu les dernières semaines, depuis la fin de la saison ?

Ça a été long parce qu'il y a eu ce petit revirement de situation sur ma situation, dans la décision prise à Cholet. Automatiquement, il y a eu de la déception, pas sur la décision des dirigeants, qui leur appartient, mais sur le fait de ne pas continuer à CB. Mais ce sont les aléas du métier. J'ai mis ça de côté, je n'allais pas le ressasser tout le temps. Ensuite, il y a eu la période Le Havre où j'étais en concurrence directe avec Jean (Manuel Sousa). Il y a eu une attente par rapport à ça. Puis, il y a eu une période où il n'y avait pas grand-chose, jusqu'à des contacts avec Chartres et Saint-Quentin. Le plus difficile, c'est l'attente de la réponse car je ne suis pas tout seul. Il y a la famille aussi, l'école pour les enfants, le boulot pour ma femme. Ça se termine bien, tant mieux.

Et si vous n'aviez rien trouvé...

J'en aurais profité pour voyager car je n'ai jamais eu le temps de le faire. Voyager pour le basket. Dans toute mon expérience d'assistant, j'ai pu créer un réseau assez important. Je serais allé rencontrer des clubs en Italie, en Espagne, aux États-Unis. J'aurais pu voir une autre façon de travailler ou même des gens ayant des méthodes proches des miennes. En tout cas, je ne serais pas resté inactif.